

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent
RÉCLAMES 50

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

De CAHORS à LIBOS				De LIBOS à CAHORS				De CAHORS à MONTAUBAN				De MONTAUBAN à CAHORS				De CAHORS à CAPDENAC				De CAPDENAC à CAHORS			
Omnibus		Poste		Omnibus		Poste		Omnibus		Poste		Omnibus		Poste		Omnibus		Poste		Omnibus		Poste	
CAHORS. — D.	6 25	12 47	5 53	PARIS. — D.	9 30	7 30	CAHORS. — D.	4 42	11 11	5 37	TOULOUSE. D.	5 20	9 30	3 10	CAHORS. — D.	7 40	11 30	5 10	CAPDENAC. D.	7 45	11 30	5 10	
Mercure.	6 41	1 14	6 6	— Express.	8	3 15	Sept.-Pons.	4 53	11 11	5 37	BORDEAUX. D.	7 25	10 35	4 40	Cabessut, halte	7 45	11 40	5 15	Lamadelleine.	7 55	11 44	5 21	
Parnac.	6 54	1 26	6 19	BORDEAUX. D.	5 45	3 15	Cieurac.	5 11	11 23	5 57	Montauban D.	7 25	10 35	4 40	Toirac.	8 10	12 8	5 34	Toirac.	8 10	12 8	5 34	
Castera.	7 3	1 34	6 28	M. Libos. — D.	8 40	3 5	Labrousse.	5 20	11 39	6 11	Fonneuve.	7 40	10 49	4 54	Montbrun, hal.	8 20	12 20	5 43	Montbrun, hal.	8 20	12 20	5 43	
Luzac.	7 18	1 47	6 44	Fumel.	8 48	3 15	Borodou.	5 45	12 6	6 42	Albias.	7 51	10 58	5 3	Cajarc.	8 31	12 42	5 53	Cajarc.	8 31	12 42	5 53	
Puy-l'Évêque.	7 31	1 59	6 53	Soturac-Touzac.	9 1	3 28	Caussade.	5 55	12 16	6 56	St-Cirg, halte.	8 42	1 13	6 6	Calvignac, hal.	8 45	1 5	6 9	St-Martin-Lab.	8 54	1 16	6 18	
Duravel.	7 43	2 8	7 8	Duravel.	9 10	3 38	Réalville.	6 13	12 25	7 8	Caussade.	8 18	1 19	5 24	St-Cirg, halte.	9 3	1 36	6 31	St-Cirg, halte.	9 3	1 36	6 31	
Soturac-Touzac.	8 6	2 29	7 32	Puy-l'Évêque.	9 19	3 48	Albias.	6 22	12 43	7 28	Calvignac, hal.	9 4	1 43	6 26	Conduché.	9 11	1 45	6 38	Conduché.	9 11	1 45	6 38	
Fumel.	8 13	2 35	7 39	Gastelfranc.	9 34	4 5	Montauban. A.	6 39	1	7 45	Borodou.	8 17	1 51	5 54	St-Géry.	9 25	2 12	6 51	St-Géry.	9 25	2 12	6 51	
M. Libos. — A.	8 13	2 35	7 39	Luzac.	9 47	4 19	BORDEAUX. A.	10 40	6 05	7 45	Montbrun, hal.	9 19	12 9	6 15	Vers.	9 34	2 29	7 3	Vers.	9 34	2 29	7 3	
BORDEAUX. A.	8 13	2 35	7 39	Parnac.	9 57	4 43	TOULOUSE. A.	8 25	3 55	9 41	Cieurac.	9 29	12 18	6 24	Montbrun, hal.	9 38	2 36	7 1	Montbrun, hal.	9 38	2 36	7 1	
PARIS. — A.	11 46	4 18	2 49	Mercure.	10 9	4 43	CAHORS. — A.	9 51	12 37	6 43	Sept.-Pons.	9 42	12 30	6 36	Toirac.	9 44	2 36	7 1	Toirac.	9 44	2 36	7 1	
				CAHORS. — A.	10 25	5 1					CAHORS. — A.	9 51	12 37	6 43	Lamadelleine.	9 58	3 3	7 14	Lamadelleine.	9 58	3 3	7 14	
											CAHORS. — A.	9 51	12 37	6 43	CAPDENAC. A.	10 14	3 27	7 27	CAPDENAC. A.	10 14	3 27	7 27	

Cahors, le 2 Septembre

Lorsque l'illustre chancelier de l'Hospital intervenait, à une époque troublée, pour prêcher aux partis la modération, pour détourner les catholiques de leurs terribles projets, bon nombre de ceux-ci le traitèrent ouvertement de « parpaillot » ce qui était la plus cruelle et en même temps la plus dangereuse injure qu'on put adresser à quelqu'un en ce temps-là. Au début de la Révolution on traita de même d'« aristocrates » d'abord, de « modérés » ensuite, ceux qui ne faisaient pas preuve d'un « sans-culottisme » assez pur, c'est-à-dire ceux qui refusaient de suivre la révolution dans ses erreurs et dans ces excès. On sait qu'on menait l'accusation de « modérantisme. » Les plus timides membres de la plaine de la Convention envoyèrent leurs amis à l'échafaud afin de prouver leur « civisme » et de n'être pas, à leur tour, suspects de modérantisme.

Si l'on examinait les périodes violentes de l'histoire, on trouverait que tel a été, presque toujours le sort des esprits modérés. Quand on ne les a pas sacrifiés, on les a du moins réduits à l'impuissance et cela par le même procédé, par la puissance d'un mot qui impressionne et égare la foule.

Les radicaux de nos jours ont ainsi imaginé deux épithètes qui jugent un homme sommairement et rendent la discussion superflue. Ce sont les mots *clérical*, *orléaniste*. Autrefois ces mots avaient un sens assez précis : *clérical* cela voulait dire partisan

du pouvoir politique du clergé, à la dévotion des prêtres. C'est ainsi encore que le définissent les dictionnaires. Mais les dictionnaires retardent terriblement. Clérical, d'après le nouvel idiome radical, cela veut dire celui qui ne pense pas comme la plupart des groupes radicaux, celui qui trouve par exemple que la suppression des sœurs de charité dans les hôpitaux n'est pas une mesure admirable ; cela veut dire un homme qui raisonne et ne se plie pas aux grands courants de passions créés par M. Rochefort et par les conseillers municipaux de Paris ; cela veut dire au fond *indépendant*.

Un homme peut être libre penseur (encore un mot bien dévié de son sens), il peut être déiste, il peut être athée ; il n'en sera pas moins un clérical aux yeux des groupes radicaux, s'il n'approuve pas toutes les mesures même les plus illibérales prises ou projetées contre les prêtres ou contre les sœurs. Que disons nous ? Tout un parti est d'avis qu'il faut conserver le concordat parce que ce traité permet de garder la main sur le clergé et de le traiter avec la plus grande sévérité. Or ce parti est fortement entaché de cléricalisme aux yeux des très purs qui réclament la disparition immédiate des Eglises et de l'Etat.

Pour l'*orléaniste* c'est une autre affaire : un esprit simple pourrait encore croire qu'un orléaniste est un partisan du gouvernement des princes d'Orléans. Quelle erreur ! Un orléaniste est celui qui ne veut pas que la République entre dans les voies radicales.

Plus simplement encore, un orléaniste est celui qui ne pense pas comme le citoyen qui lui applique cette épithète. Comme on l'a dit avec esprit, on est toujours l'orléaniste de quelqu'un. M. Léon Say est un orléaniste pour M. Spuller, qui est un orléaniste pour M. Clémenceau, qui est un orléaniste pour M. Jules Guesde. Tous ces hommes ont contribué — les modérés plus que les autres — à fonder en France la République, ils l'ont servie et administrée, qu'importe, ils sont orléanistes. M. Rochefort l'affirme et ce n'est pas le bon public radical qui se permettrait de douter de la parole du citoyen Rochefort.

Ce qu'il y a de gai ou de triste, comme on voudra, c'est que cette singulière puissance des mots est en voie de s'étendre dans les départements.

Vous trouverez là, dès maintenant, bon nombre de citoyens, des mieux intentionnés du monde, qui vous disent d'un air entendu en parlant d'un vieux républicain qui a eu le courage de blâmer certaines fautes commises par son parti : « C'est un orléaniste ». Demandez leur l'explication de cette parole. Ils ne pourront pas vous la donner, mais, quand même, ils vous répondront d'un air entendu : « C'est un orléaniste. »

Vous pensez si ces manières de voir et de juger sont répandues volontiers par les radicaux qui y trouvent leur profit. Dès qu'un homme les gêne ils envoient une petite lettre de dénonciation au journal local dans laquelle ils le signalent comme « orléaniste. » Et c'est un homme jugé.

« Quand on veut noyer son chien, on commence par affirmer qu'il est enragé » disait spirituellement M. A. de Montebello au cours de sa campagne électorale en Seine-et-Oise. « De même quand on veut se débarrasser d'un républicain indépendant on dit qu'il est orléaniste. »

La plupart des républicains des départements n'admettent pas d'ailleurs, qu'on ait sur un point quelconque une manière de voir différente de celle de leurs comités ou de leurs journaux dirigeants. Quand on se permet cette indépendance, quand on ose dire que tout ce que font les hommes de notre parti — n'importe lesquels — n'est pas bien, où est immédiatement signalé comme suspect : « clérical, orléaniste. » C'est la nouvelle excommunication ; on est rejeté hors de l'Eglise, ou plutôt de la petite chapelle.

Les habiles qui usent de cette arme dangereuse et les naïfs qui les approuvent ne s'aperçoivent pas que les cléricaux et les d'Orléans disposeraient, si on voulait les en croire, d'une formidable armée. Elle comprendrait tous les gens sages, tous les modérés, tous les impartiaux, tous les esprits indépendants, tous ceux qui ont fondé et conservé la République en France.

Heureusement, ce n'est pas le désir d'être agréable aux radicaux qui a guidé ces hommes et ce ne sont pas les suspicions radicales qui pourront changer leurs convictions fermes et raisonnées.

(Un républicain conservateur).

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

28

FARANDOLE

PAR JULES DE GASTYNE

DEUXIEME PARTIE La folle de Montmartre I

L'ACCIDENT

La guerre avait creusé un abîme entre la France et l'Allemagne. Qu'était devenu le baron de Gerbach au milieu de la bagarre ? Comment retrouver sa trace ? Où le poursuivre ? A qui se plaindre ? A quelle autorité s'adresser ? Vainement, Marinette, aidée de Farandole, avait assiégé tous les bureaux de la préfecture de police, vainement on s'était informé partout pour avoir des nouvelles du baron. On ne peut en recueillir nulle part.

Au bout de trois mois, on était aussi avancé qu'au premier jour.

Cependant la pauvre mère ne perdait pas courage. Elle espérait toujours que le baron reviendrait à Paris et qu'un hasard, — cette providence des malheureux, — la mettrait sur ses traces. Dans ce but, elle parcourait tout Paris du matin au soir, dans tous les sens, dans tous les quartiers, mais revenant toujours aux Champs-Élysées, le théâtre de ses malheurs, comme attirée par une force invisible. Elle avait délié Farandole de son serment. Le pauvre garçon avait fait tout ce qu'il avait pu, avait dévoré toutes ses économies dans

ses recherches, était resté près de trois mois sans travailler ; puis, un beau jour, découragé, désespérant de rien apprendre, il avait conseillé à l'infortunée mère d'en faire son deuil, d'oublier. C'était plus sage. Elle se consumait en larmes stériles. Elle sacrifiait sa santé, sa vie.

Marinette se redressa. Oublier, elle, se consoler de l'avoir perdue, désespérer de la retrouver ! Voir son courage l'abandonner, jamais, par exemple ! Il ne la connaissait pas ! Elle s'usait plutôt les pieds à marcher ! Elle y emploierait tout ce qui lui restait de force, mais elle irait jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'on la trouvât inanimée au coin de quelque rue, morte de fatigue et de douleur.

Farandole n'essaya pas de combattre plus longtemps sa résolution. Il vit bien que ce serait peine perdue. L'amour maternel était plus fort que tous ses raisonnements. Il se contenta de souhaiter bonne chance à la pauvre affolée et il reprit son travail, convaincu que Marinette ne reverrait plus Fleur-d'Oranger, à moins d'un miracle, et en prononçant le mot miracle, il secouait la tête d'un air découragé, car nous ne sommes plus au temps où l'on en fait, jamais. Farandole était sceptique.

Marinette resta donc seule. Dès que le jour paraissait, elle se mettait en marche, poussant devant elle sa petite voiture chargée de fruits et de fleurs. Elle allait au hasard, sans but, plus préoccupée à regarder les fenêtres des maisons devant lesquelles elle passait, à fouiller de l'œil les voitures qui roulaient autour d'elle, qu'à servir les clients qui se présentaient.

Elle avait en elle une idée qui ne la quittait pas. Elle était persuadée qu'elle verrait un jour sa

filie passer à côté d'elle comme un météore, emportée par un cheval de prix dans une voiture étincelante de glaces. C'était une vision qui l'obsédait. Oh ! comme elle se jetterait à la tête de l'animal, au risque d'être foulée aux pieds, broyée ! Elle obligerait bien l'équipage à s'arrêter, à s'inquiéter de cette pauvre femme que les chevaux auraient piétinée. Alors Fleur-d'Oranger, qui devait être bonne, se pencherait sur elle, la reconnaîtrait. Un seul cri sortirait de leur bouches... Ma mère ! ma fille !... Et elle mourrait heureuse, s'il fallait mourir, sous son regard, dans ses bras, à la chaleur de ses baisers.

La mère marchait toujours, fascinée par ce rêve, mais les voitures filaient autour d'elles, pleines ou vides, et à aucune d'elle, n'apparaissait la tête radieuse, la tête toute éclatante, dans son aurole de cheveux blonds, de sa fille, de Fleur d'Oranger. Les jours s'écoulaient dans les espérances toujours déçues, les nuits tombaient longues, froides, pleines de sanglots et de cauchemars.

Puis la guerre arriva, avec son cortège d'autres douleurs et d'autres souffrances, aussi terribles, aussi navrantes que la douleur de Marinette. On ne comptait plus les mères en larmes, pleurant des enfants morts. Un froid mortel semblait être tombé sur le monde et l'avoir glacé pour toujours... La marchande d'oranges ne vit dans tous ces désastres que la fin de l'espoir qui l'avait jusqu'alors soutenue. Sa douce vision, qui semblait marcher devant elle et lui dire : courage ! l'avait abandonnée ?

Elle continua néanmoins à errer dans les rues pleines de neige, mais elle ne regarda plus autour d'elle. Elle ne voyait plus rien... ne sentait plus

rien, répondait aux clientes des mots vagues, sans suite... Sa douleur était rentrée en elle même et la consumait, comme la mère de la larvageuse l'huile... On la disait folle ou du moins idiote, et quand les voisins de la rue des Rosiers la voyaient passer, ils murmuraient entre eux : — C'est la folle de Montmartre !

Dix années s'étaient écoulées sans apporter aucun soulagement à la douleur inconsolée de la Pauvre Marinette...

Un soir, le public sortit du théâtre des variétés. C'était dans les premiers jours de la femme à papa, un des triomphes de Judic. Le Perron du théâtre, le boulevard, étaient pleins d'une foule grouillante, encore en joie des plaisanteries épicées, des couplets égrillards qu'elle venait d'entendre. Les cafés environnants voyaient leurs sièges se couvrir instantanément de consommateurs. Les garçons circulaient entre les tables, aburés par les coups de canne qui s'abattaient autour d'eux pour attirer leur attention, par les appels à haute voix, pendant que la guirlande de gaz du théâtre s'éteignait et plongeait dans les ténèbres les derniers spectateurs qui descendaient les marches en tâtonnant, sortis du rayonnement aveuglant de la salle pour tomber dans la demi-obscurité du dehors...

Les éclats de rire, les appels de cochers, les cris de tous genres se croisaient. On se bousculait pour courir à la recherche des fiacres. Sur la chaussée, il y avait comme un remous de voitures.

(A suivre).

Informations

Le centenaire de Chevreul. — La fête donnée aujourd'hui au Muséum en l'honneur de M. Chevreul, a présenté un éclat et une cordialité touchante, bien rares dans les cérémonies officielles. La nouvelle galerie du jardin zoologique où sont réunis plus de 3,000 invités, était décorée avec un goût merveilleux; les serres avaient fourni les arbustes et les fleurs les plus rares, et vingt-huit tapisseries, chef-d'œuvre des Gobelins, prêtées par le garde-meuble, faisaient admirablement ressortir la décoration rouge et or de la salle.

A dix heures précises, M. Chevreul donnant le bras à M. Frémy, directeur du Muséum et à son fils, a fait son entrée suivi des autres membres de la famille au milieu de longues et chaleureuses acclamations.

Malgré les fatigues de la journée d'hier, ce centenaire marche comme un jeune homme et salue visiblement ému, la figure rayonnante. Aussitôt le voile qui couvre sa statue se lève et les applaudissements redoublent.

Les discours terminés, le défilé des délégations a commencé aux sons de la musique militaire et tout d'abord une vingtaine de babies sont venus déposer aux pieds de ce vieillard si jeune une véritable moisson de fleurs.

Puis sont venus des représentants de la manufacture des Gobelins, de Sèvres, de l'Ecole polytechnique, de l'Association des étudiants de l'Ecole des beaux-arts et vingt autres, dont l'énumération serait trop longue. Chaque corporation offrait un souvenir à son bienfaiteur.

Le public a voulu aussi saluer M. Chevreul, mais on a dû le soustraire à cette longue manifestation. A la sortie, M. Chevreul est monté en voiture avec son fils, et la foule qui remplissait le Jardin des Plantes a longuement acclamé le héros de cette inoubliable journée.

Voici en quelques mots le résumé de la vie si bien remplie de l'illustre Chevreul :

M. Chevreul (Michel-Eugène) est né à Angers, le 31 août 1786. Ses premières études faites à l'Ecole centrale de cette ville, il vint à Paris et entra comme manipulateur à la fabrique de produits chimiques de Vauquelin. Préparateur de chimie au Muséum d'histoire naturelle (1810), il fut nommé en 1824 professeur de chimie spéciale à la manufacture de tapis des Gobelins.

En 1820, M. Chevreul entra à l'Académie des sciences; en 1830 il succéda à Vauquelin dans la chaire de chimie appliquée.

Chargé de l'administration du Muséum, il fit entendre durant le siège de Paris, une protestation célèbre contre le bombardement qui avait endommagé les serres et les galeries du Jardin des Plantes.

Le 10 février 1879 il fut admis à la retraite comme directeur du Muséum, mais conserva sa place comme professeur.

La véritable gloire de M. Chevreul ne s'apprécie pas par une énumération officielle de titres et d'emplois. Ce sont ses grands travaux, ses utiles découvertes qui lui assurent une place éminente dans la science française. Ses travaux les plus remarquables ont eu pour objet, outre l'étude des corps gras d'origine animale, celle des couleurs, de leurs contrastes, de leur alliance et de la graduation de leurs nuances. Ses leçons, ses nombreux mémoires ont rendu les plus grands services à la science et ont reçu une utile application dans l'industrie.

M. Chevreul est grand-croix de la Légion d'honneur depuis le 5 janvier 1875.

Voici un portrait de M. Chevreul :

En voyant ce vieillard portant son siècle allègrement, appuyé sur un jonc minuscule que nos grelotteux considéreraient comme un bâton de jeunesse insuffisant, j'étais hanté par l'obsession de l'élixir de longue vie et de la pierre philosophale. Et je me demandais si je n'avais pas devant moi quelque héritier et quelque continuateur heureux de Nicolas Flamel. Il a lu cette obsession dans mes yeux et avec son bon sourire :

— Vous cherchez, m'a-t-il dit, le secret de ma force et de ma jeunesse quand même? Il est dans ces trois mots : une bonne santé. C'est le don le plus précieux que m'aient fait mes père et mère, et je les en ai remerciés dans la dédicace d'une brochure que j'ai faite en 1870, l'année terrible.

— Il y a pourtant une limite aux forces humaines et quand on les surmène, la maladie...

— La maladie?... connais pas... Je n'ai pas souvenir d'avoir été malade.

— Mais la fatigue?

— Connais pas non plus... Le travail n'est pas une fatigue mais un repos.

— Vous avez dû régler sagement votre vie?

— Eh! pas plus qu'un autre... J'ai fait des folies comme tout le monde!

— Du moins, vous n'avez pas veillé.

— Pas veillé!... Je veille encore... Tenez l'autre jour, M. Ritt est venu m'inviter à la représentation qu'il donne lundi prochain, en mon honneur à l'Opéra. Il est très bien, ce jeune homme : « Mon cher maître, m'a-t-il dit, je vous ferai savoir au juste le moment où commence l'intermède qui vous est consacré... ça dure vingt minutes!... Vous pourrez après cela vous esquivier à l'anglaise. »

— M'esquiver! ai-je répondu... Ce serait de l'impolitesse... Je veux être là depuis le lever jusqu'à la chute du rideau! Avant-hier des camarades sont venus m'offrir une petite débauche... A dix heures du soir, tout devait être fini... A minuit, nous choquions encore le verre. Est-ce que j'ai l'air malade pour cela?

D'après le *Gaulois*. M. Foucher de Careil serait nommé ambassadeur à Berlin.

Rome, 1^{er} septembre

Le pape a accepté la transaction proposée par le gouvernement français au sujet de la Chine. M. Lefebvre de Behaine en a reçu avis hier soir.

LA QUESTION BULGARE

Sofia, 1^{er} septembre.

Le prince est arrivé à Philippopoli, où il a été reçu par une foule enthousiaste. Il arrivera probablement ici vendredi soir.

Suivant une dépêche adressée de Vienne à la *République française*, on espère, en Autriche, que le prince Alexandre, après avoir rétabli son autorité, renoncera lui-même à la couronne princière.

La Russie a donné officiellement à Berlin, l'assurance qu'elle n'interviendrait pas en Bulgarie, si la guerre civile n'y éclatait pas.

La Presse russe. — Le retour du prince Alexandre en Bulgarie n'a fait qu'accentuer les commentaires pessimistes de nos journaux sur la situation en Bulgarie.

Le *Navoié Vremia* considère la restauration du prince Alexandre comme une chose assez douteuse.

Le journal *les Nouvelles*, de Moscou, publie une violente attaque contre le prince Alexandre, qui, dit-il, a trahi la Russie, est devenu un instrument au service de ses ennemis et en est devenu lui-même l'ennemi. Ce journal termine en espérant que tout s'éclairera d'une manière satisfaisante. « Ce qui nous indigne maintenant, ajoute-t-il, nous sera peut-être un bienfait. »

La Presse allemande. — On lit dans la *Gazette de Cologne* : « Il s'agit maintenant de concilier, d'une manière ou d'une autre, les droits du prince de Battenberg avec le désir de la Russie de sauvegarder ses intérêts en Bulgarie. Si cette conciliation n'a pas lieu, il faudra s'attendre à un nouveau coup de main qui sera mieux préparé. »

La diplomatie aura pour tâche de trouver le terrain de la conciliation.

A Madagascar. — La transaction intervenue en décembre dernier, entre le gouvernement français et celui des Horas, donne lieu à de telles difficultés, qu'on considère le retour de notre résident général, M. le Myre de Villiers, comme imminent. Le pis est qu'on a le sentiment que les conflits actuels sont sans issue et qu'il faudra ou recourir derechef aux armes, ou subir une humiliation très cruelle, pour en finir avec une question mal posée et plus mal raisonnée encore.

Incendie d'un vapeur russe. — Voici quelques détails sur l'incendie qui a éclaté à bord du vapeur *Vera*, et dans lequel 200 personnes ont péri :

Le vapeur *Vera*, appartenant à la Compagnie Samoret, était parti d'Astrakan avec de nombreux passagers et suivait le Volga, en vue du bourg Rownoi (gouvernement de Sarato).

Le jour était à son déclin et on venait d'allumer les lampes, lorsque la chute d'une de ces lampes dans une cabine de première classe, mit le feu aux tentures. On chercha d'abord à éteindre le feu sans donner l'alarme, mais on ne réussit pas à arrêter le développement de l'incendie et on cria : « Au feu ! »

A ce cri, les passagers pris de panique se précipitèrent sur le pont du navire, l'un deux passa par-dessus le parapet, d'autres le suivirent; ceux qui restaient à bord se mirent à jeter des bancs, des tables et des chaises à ceux qui se trouvaient dans l'eau, afin qu'ils puissent s'y cramponner et ne pas couler à fond : mes ces objets atteignirent, en tombant, plusieurs personnes, et les blessèrent grièvement.

Pendant ce temps, le feu avait gagné le pont. Le capitaine dirigea le navire à toute vapeur sur le rivage, mais avant de l'atteindre, le vapeur toucha un banc de sable et s'arrêta à une petite distance de la côte.

Les habitants du bourg de Rownoi se portèrent immédiatement au secours des passagers qui se noyaient. On réussit à en sauver quelques-uns, mais deux cents personnes environ avaient disparu.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Enregistrement. — Notre compatriote, M. Lescale, receveur de 6^e classe à Villars de Lans (Isère), est nommé receveur-rédac-

teur de 3^e classe près la direction du département du Lot.

M. Sérieux, receveur-rédacteur de 2^e classe, dans le département du Lot, est nommé de 5^e classe à Lavit (Tarn-et-Garonne).

Institution Valette. — A partir du 2 septembre, cours des vacances. La rentrée est fixée au 2 octobre.

Figeac. — Par décision ministérielle en date du 19 courant, M. Visconti, brigadier de pêche, attaché au service du départ des Landes, est nommé, à partir du 1^{er} septembre, brigadier de pêche pour l'arrondissement de Figeac.

Suicide. — Mercredi soir, vers sept heures, le sergent Deslandes, Théophile, du 7^e de ligne, a mis fin volontairement à ses jours, en se tirant un coup de fusil dans la tête. La mort a dû être foudroyante, car les débris de la cervelle avaient été projetés sur les murs et sur le plafond par la violence de l'explosion. L'on attribue ce suicide à un accès de fièvre chaude. L'infortuné sous-officier, depuis quelque temps, paraissait ne point jouir de la plénitude de ses facultés intellectuelles.

Incendie. — Un incendie s'est déclaré dans la métairie appartenant à M. Bessières, ancien maire, située à Bégoux, commune de Cahors. Les causes du sinistre sont inconnues. Les dégâts et dommages sont peu considérables.

Instructions pour les grandes manœuvres. — Le ministre de la guerre vient d'adresser, aux commandants de corps d'armée, une circulaire dans laquelle il appelle leur sollicitude sur la santé des soldats, à l'occasion des grandes manœuvres et du renforcement de l'effectif, par la présence des réservistes.

« On devra suivre pour les exercices, dit le ministre, un programme qui amène graduellement au maximum, l'effort que l'on peut avoir à demander. Pendant les marches, on recommandera aux hommes de boire le moins possible, et plutôt la provision du petit bidon que de l'eau inconnue de source ou d'un puits voisin. »

« Les jours de forte chaleur, vous prescrirez de faire marcher les hommes en espaçant les rangs et les empêcherez de se coucher, pendant les pauses, dans les cantonnements. Il sera nécessaire d'arriver assez tôt, pour que la cuisson des aliments ne soit pas faite à la hâte et que les hommes aient le temps de se nettoyer leurs effets avant de coucher. »

« On évitera d'occuper les maisons renfermant des malades atteints d'affections contagieuses; on s'efforcera de ne pas produire un encombrement et d'entretenir la propreté des locaux et des hommes. La bonne qualité des denrées et boissons vendues aux soldats devra être rigoureusement contrôlée. Pendant les manœuvres, on évacuera journallement les malades sur les hôpitaux les plus voisins, et on ne conservera au corps, aucun homme atteint de maladie transmissible. Les évacuations se feront, autant que possible, après l'arrivée au gîte, afin que les voitures soient disponibles pendant la marche du lendemain. »

Les étudiants en médecine militaire. — D'après le *Figaro*, le général Boulanger vient de prendre une décision qui porte un préjudice considérable aux étudiants en médecine. Jusqu'à présent, les étudiants contractaient un engagement conditionnel avant de commencer leurs études médicales; ils avaient droit à quatre sursis d'appel, et, dès qu'ils étaient pourvus de huit inscriptions de doctorat, étaient versés de droit dans la section des infirmiers militaires. Cette disposition leur permettait de ne pas rester étrangers pendant leur volontariat à tout ce qui a rapport à leurs études.

Le ministre de la guerre vient de décider qu'à l'avenir il en serait autrement et que les sections d'infirmiers ne recevraient plus les engagés conditionnels étudiants qui, « sur la foi des traités, » ont attendu quatre ans pour faire leur volontariat dans les infirmiers. Ils vont donc se trouver privés des avantages qu'on accordait à leurs camarades et ils devront interrompre leurs études pendant une année entière. Cette décision ministérielle va atteindre presque tous les étudiants en médecine et soulever bien des réclamations justifiées, ajoute le *Figaro*.

Cas d'insolation. — Les manœuvres qui viennent de commencer ont été marquées par de pénibles incidents; la chaleur extrême qui règne depuis quelques jours, a causé de nombreuses maladies et occasionné la mort de quatre réservistes.

Le *Temps* reçoit à ce sujet la dépêche suivante :

« Lille, 31 août. »

Les manœuvres du 1^{er} corps d'armée ont

commencé hier. On signale de nombreux cas d'insolation.

« A Capelle, on a compté environ 140 malades, dont malheureusement deux sont morts : ce sont les nommés Dorieux et Lefebvre, tous deux réservistes, appartenant aux 1^{er} et 84^e régiments d'infanterie, frappés d'insolation. »

Le *Temps* fait suivre cette dépêche de la note officielle suivante :

« Avant-hier, dimanche, par suite de la température très élevée, deux réservistes du 1^{er} régiment d'infanterie ont été atteints d'insolation sur la route du Quesnoy à Cambrai et sont morts. »

« Le même jour, par 40 degrés de chaleur, deux réservistes du 75^e d'infanterie sont décédés à Tollignon (Drôme), pendant une étape. »

« Le ministre de la guerre vient de télégraphier aux commandants des 1^{er} et 14^e corps, afin qu'ils procèdent à une enquête très sérieuse et qu'ils recherchent si quelqu'un peut être rendu responsable de ces accidents. Il a, de plus, renouvelé par télégramme, à tous les commandants de corps d'armée, les instructions relatives à l'hygiène, et leur a recommandé, vu la température très élevée que nous traversons, de faire arriver les troupes à l'étape avant la forte chaleur, et de se préoccuper d'amener peu à peu les réservistes au degré d'entraînement auquel ils doivent atteindre. »

Revue Agricole

Foire de Cahors

La foire de Cahors n'a pas été bonne. Les transactions ont été nulles sur le bétail.

HALLE AUX GRAINS

50 hectolitres de maïs vendus au prix moyen de 13 fr. l'hectolitre.

300 hectolitres de blé vendu 117 fr. 75 l'hectolitre.

Marché de Montauban

Céréales. — La récolte en céréales a été dans notre région bien au-dessous de la moyenne; néanmoins les prix restent sans variation.

Selon la qualité, les grains ont valu de 17 à 18 francs l'hectolitre.

L'avoine vaut 8 à 8,50 l'hectolitre.

Bétail. — Peu d'animaux sur le marché. Dépréciation toujours croissante sur le bétail. Ceux livrés à la boucherie sont payés à raison de 0 fr. 60 centimes le kilo; de même pour les bœufs et pour les vaches, et cependant le consommateur paie la viande de boucherie excessivement cher.

Volaille. — Grande baisse de prix sur les dindons, poules et poulets.

Les dindons valent de 5 à 6 fr. 50 c. la paire.

Les bonnes poules de 3 fr. à 3 fr. 50.

Quant aux poulets, nos ménagères les achètent 2 fr. à 2 fr. 50 la paire.

Les œufs ont valu 65 centimes la douzaine.

Viticulture. — La récolte vinicole s'annonce mal; il n'y aura pas moitié récolte. L'oidium a fait beaucoup de ravages sans compter le phylloxéra.

Les bons vins s'achèteront probablement à des prix élevés, car dans le Bordelais la récolte a encore plus mauvaise apparence que dans le Tarn-et-Garonne.

Aussi les vins, payés il y a quatre mois 62 fr. la barrique de 230 litres, se vendent aujourd'hui de 75 à 80 fr.

Fourrages. — Cette marchandise est plutôt à la baisse qu'à la hausse.

Les foin ont valu de 2 fr. 25 à 2 fr. 75 les 50 kilos.

Le sainfoin, 1 fr. 90 à 2 fr.

La paille, de 1 fr. 45 à 1 fr. 50 les 50 kilos.

SUCRAGE DES VENDANGES

AUX PROPRIÉTAIRES ET VIGNERONS

M. FOURNIÉ-LAFAGE, épicier, boulevard Gambetta, 46, à Cahors, a l'honneur d'informer MM. les Propriétaires et Vignerons de la région, que M. le Directeur des Contributions indirectes lui a donné l'autorisation d'ouvrir un dépôt de sucres bruts raffinés et cristallisés, destinés au sucrage des vendanges.

En conséquence il livrera (avec la réduction des droits), aux propriétaires et aux vigneron qui en feront la demande, les quantités de sucres dont ils auront l'emploi, avec l'engagement par eux de se conformer aux dispositions édictées par l'administration des Contributions indirectes.

A VENDRE

Belle propriété de grand rapport, 100 hectares.

S'adresser à M^r Fournié, notaire à Cahors.

LA VIE DE CAHORS

(Notes et Impressions)

SUICIDE D'UN SERGENT

1^{er} sept.

Un soldat de sa compagnie nous a fait ce récit :

... Il a dit qu'il n'avait pas faim, et il s'en est allé dans sa chambre : puis on a entendu un coup de fusil ; on pensait si peu qu'il pouvait s'être tué, que, voyant sa porte fermée en dedans, on a cru qu'il s'était couché et qu'il dormait ; et puis, ce soir, on ne l'a pas vu descendre : on l'a appelé, il n'a pas répondu ; alors on a ouvert et on l'a trouvé mort... Pauvre jeune homme ! Voulez-vous le voir avant qu'on l'emporte ? — Je suis monté dans sa chambre. Sur le lit, il était tombé à la renverse, les bras ballants, le fusil appuyé sur son cadavre ; le pied nu n'avait pas lâché l'arme ; sur la couverture grise du lit, une mare de sang déjà caillé faisait sa tache vineuse, et le mur, jusqu'au plafond, était tout constellé de taches rosées et d'éclats blanchâtres d'os et de cervelle hachés menu ; et par la fenêtre ouverte on voyait, derrière les coteaux, l'immense incendie rouge du couchant, dont les derniers reflets rougissaient le crépi blanc des murs et donnaient à la triste chambre un aspect tragique... De la tête, écrasée par l'explosion, il ne restait presque rien qu'un débris informe... Il avait dû placer le canon de l'arme dans sa bouche ouverte et pousser la détente avec le pied...

« Ça a dû être vite fait, a repris le soldat, et il a continué : c'est égal, ça nous a tous surpris. Il n'avait plus que 18 jours à faire, il était de la classe, il partait au retour des manœuvres ; sergent, il était très aimé, bien de chez lui, très sage, sortant très peu... Il avait été malade l'an dernier et revenait de passer en convalescence deux mois chez lui... On s'y perd... Pourquoi diable s'est-il tué ?... Il avait attrapé je crois quatre jours de consigne, ces jours-ci, mais enfin on ne se tue pas pour cela... Enfin, on le saura peut-être, mais c'est bien dommage tout de même de se périr comme ça.

— Ce sont des cas étranges, en effet, et que l'on n'explique guère le plus souvent ; aussi, faute de mieux, s'attarde-t-on à faire de la morale sur un thème qui y prête si bien. Nous ne suivrons pas l'exemple ; nous savons que certainement le suicide n'est pas un acte de courage, nous croyons même que c'est, le plus souvent, le contraire, et, notre avis très sincère, c'est qu'il est le terme d'une série d'actes où la volonté finit par n'avoir aucune part. Nous avons connu des gens qui se sont tués en plein bonheur, et sans qu'on ait pu jamais savoir pourquoi, sans qu'ils l'aient su eux-mêmes. Il est des exemples célèbres. Au retour du Mexique, en trois jours, trois officiers, deux capitaines, un lieutenant, mariés, heureux, bons soldats et qui s'étaient signalés dans la guerre, se tuaient à peine de retour chez eux.

Dans ces cas-là, on cherche la femme ; le plus souvent on a tort. Il est sans doute des cas de désespoir brusques et violents qui vous étirent, anéantissant en vous tout autre ressort, tuant toute autre idée, vous précipitent violemment dans la mort volontaire. C'est un cas de fièvre chaude, aboutissant à un délire et dont on n'est pas, en somme, plus responsable que le malade atteint d'une congestion pulmonaire n'est responsable de l'eau qu'il va boire à longs traits, si on le laisse seul, et qui le tuera.

Mais il en est qui « cultivent » cette idée du suicide et c'est un phénomène très curieux à étudier que les séries d'idées par lesquelles on passe, lentement et fatalement, si rien ne vient enrayer le mouvement de la pensée. — Et ici je parle d'après une expérience toute personnelle. — On commence par être ou se croire malheureux ; la vie vous paraît nue et vide depuis que le rêve au travers duquel vous la voyiez s'est brusquement éteint comme un décevant mirage ; on passe des heures à regarder devant soi, dans un vide complet de pensée, et une absence complète de volonté.

Peu à peu l'esprit affaibli devient inerte, et à mesure que les autres facultés s'annihilent le mémoire se fait plus intense, l'imagination plus vive et les souvenirs affluent, souvenirs que l'on devrait chasser, auxquels on se complait au contraire, qui paraissent bercer votre douleur, et qui ne font que l'attiser. Cependant on a la sensation que le mal est irréparable, qu'on ne reviendra plus le rêve aimé, et alors l'idée d'en finir se présente, dans cet affaiblissement de tout le reste et dans cet affaiblissement de l'être entier.

Cette pensée s'obstine, se fait une place dans le cerveau, et lentement, une à une, chasse les autres ; l'ami dont je parle était professeur, jeune, on lui prédisait un brillant avenir ; ses élèves l'adoraient, et ses notes étaient excellentes ; on le vit tout à coup venir dans sa classe, avec les yeux ternes, n'ayant plus de force, s'échouant sur sa chaire, incapable de faire son cours, et rêvant, pour faire travailler ses élèves à porter avec lui son cahier de notes et à dicter son cours ligne par ligne, en faisant descendre un carrelot sur la ligne précédente à mesure qu'il avait fini de la dicter... Rien ne pouvait le sauver ; il était

dégoûté de tout et de toutes choses, triste, et d'une tristesse qui poignait tous ceux qui en connaissaient la raison... Une chose cependant le sauva, et de bien peu de poids en apparence : l'arrivée imprévue d'un inspecteur général. Il fallut vouloir faire sa classe, il se reprit à son métier, et devant l'inspecteur il fit une leçon superbe qui lui mérita les félicitations de ses chefs. Ses élèves dirent que jamais il n'avait été si clair et si brillant... La volonté était revenue elle reprit ses droits et il ne resta plus à mon ami qu'un fond de tristesse et de mélancolie, mais sans amertume.

Il était sauvé. Mais en revanche, un autre, un condisciple celui-là, a peine âgé de dix-huit ans, riche, heureux, fils unique, adoré de sa mère, pour une fille qui se moquait de lui et qui l'avait indignement grugé, après une lutte de 18 jours n'en pouvant plus, se donna la mort, et enjambait la fenêtre un matin, devant sa mère, après l'avoir embrassée. Il fut rapporté brisé mais vivant encore. Il ne mourut que trois heures après. La raison était revenue, et comme on lui demandait pourquoi il s'était tué : « c'était plus fort que moi » dit-il.

C'était plus fort que moi. C'était le mot vrai et qui explique le mystère et ce sera si l'on veut la conclusion de ces réflexions que l'on trouvera peut-être pédantes et prétentieuses. Cependant le soir est venu, et dans le ciel pointe la première étoile ; j'entends des pas lourds, et sous ma fenêtre le triste cortège passe : on porte le cadavre à l'hospice et à cette heure douteuse de la nuit qui tombe, les choses plus indéçises et plus vaporeuses ont comme une grâce attendrie et une pitié douce pour ce pauvre jeune homme qui n'en pouvant plus a rejeté le fardeau de la vie. Il n'aura pas les funérailles auxquelles il avait droit et ni les chants sacrés, ni le dernier appel de ses chefs ne résonneront sur sa tombe désolée et maudite. Seuls les parents du malheureux se souviendront de lui et le plaindront de la douleur qui leur a apportée si inattendue et si soudaine. Les parents, la famille. Pourquoi cette vision suprême du désespoir des siens, ne lui est-elle pas venue au moment où il se décidait brutalement à en finir ?

O. GOURDIN.

Variétés

ETUDE géologique et minéralogique de la commune de Bio, par M. Balagayrie, instituteur laïque.

ETUDE DU CAUSSE

(Suite).

Il est assez difficile de faire une étude géologique de ces terrains. On peut seulement supposer que l'eau, après le dessèchement des parties arides qui dominent ces vastes coudes a séjourné pendant quelque temps encore dans ces grandes dépressions de terrain et y a laissé un certain dépôt qu'on fertilise les détritiques de toute sorte. Dans tous les cas, le séjour de l'eau y a été moins long que dans les terrains du lias.

Dans ces derniers les sédiments calcaires forment des roches, quelquefois d'une grande épaisseur et d'une longue étendue. Ici, au contraire, la couche de dépôt ne forme que des assises de quelques centimètres d'épaisseur, et même leur disposition varie à chaque instant. Il y a de petits blocs de calcaire couchés horizontalement, d'autres placés verticalement comme des bornes ; enfin plusieurs ont des formes variées depuis l'ovale jusqu'au triangle. Ce qui distingue surtout ce calcaire de celui du lias, c'est que la couche sédimentaire au lieu de rester unie, compacte, rocheuse en un mot, comme dans le lias, s'est désagrégée en fragments plus ou moins petits qui couvrent toute l'étendue du terrain. Aussi le sol y est-il pierreux et sec en été.

Il est difficile d'assigner une date à la disparition de ces eaux et même à leur stagnation, parce qu'aucun cataclysme n'étant venu combler ce terrain et ensevelir les plantes ou les animaux qui pouvaient s'y trouver, il n'y reste aucun vestige apparent, capable de guider et qui puisse permettre de dire : Tel végétal ou tel animal vivait à telle époque. Comme preuve de la présence des eaux, on y trouve seulement quelques pierres portant des traces d'ondulation.

ETUDE DES VALLÉES

Dans la partie basse du pays s'étendent de vastes champs et de belles prairies. Calcaire et sec sur les hauteurs, le terrain est ici argileux et souvent marécageux.

La couche arable repose sur un sous-sol sablonneux et calcaire d'un aspect rougeâtre ou jaunâtre (grès de l'infra-lias). En examinant de près cette couche de terre labourable, on la trouve analogue aux éléments qui composent une grande partie des terres des coteaux de Saignes et de Palaret, additionnée de débris de végétaux, d'une sorte de limon noirâtre.

Cette terre détachée autrefois des flancs des coteaux, a été roulée là par les eaux sous lesquelles elle a, dans les temps reculés, séjourné plus ou moins longtemps. Tous les champs et les prés situés entre Bio et Gramat, sont le résultat d'un atterrissement diluvien. C'est une grande vallée sans aucune pierre et d'une fertilité plus qu'ordinaire.

Si ces champs restaient seulement deux ans en friche, et qu'il y eût quelques conifères ou quelques cycadées, (genre palmier) on se croirait transporté au milieu d'un paysage idéal de l'âge secondaire, tant les équisétales (genre prêles), acquièrent de vigueur et multiplient en peu de temps.

Dans ces champs ou aux abords des chemins, apparaissent de grandes buttes de toutes les formes, mais le plus souvent à croupe arrondie et presque toujours composées d'une sorte de pâte argileuse. Elle s'y présente en masses stratifiées, à l'état schistoïde, ce qu'on ne trouve jamais sur les hauteurs. Quelques unes de ces buttes ne renferment aucun débris fossile reconnaissable ; d'autres sont remplies d'ammonites et de belemnites.

Lorsqu'on ouvre ces buttes, et que le terrain reste exposé à l'air, le schiste s'altère et se transforme en argile. Les cultivateurs le savent ; aussi ne manquent-ils pas d'employer ce procédé pour augmenter l'épaisseur de la couche arable d'un terrain, quand elle est trop mince.

Le même fait d'altération se produit quelquefois sur le sol calcaire. A Fombouzeou, par exemple, le sous-sol renferme une couche d'argile jaune blanchâtre qui exposée à l'air s'altère et se transforme comme celle des couches de l'argile schisteuse. On y trouve beaucoup de fossiles, surtout des ammonites, notamment l'ammonites bifrons.

La couleur, presque uniforme de l'argile dans la commune de Bio, varie beaucoup du côté de Gramat où on en trouve de rouge, de jaune, de verte. On s'en sert pour la fabrication des poteries et des tuiles.

On trouve aussi dans ces champs des fragments de silex pyromaque, des orthocères, des lignites, presque toujours dans un sous-sol composé d'argile sablonneuse, quelques grès jaunâtres, peu employés, du fer psilolithique, des concrétions de fer sulfuré. Les grès qui sont utilisés dans la commune comme pierres de construction ou comme pierres à aiguiser, proviennent d'Aynac ou de Leyme.

En général, le sable très abondant dans le sous-sol, se voit peu à la surface, seul, ou même mêlé à la couche arable. Quelques espaces en sont seulement recouverts dans les villages de Villers et de Lascombes. D'un aspect rougeâtre, il est toujours mêlé à quelques galets quartziteux et ferrugineux ; mais ils sont loin d'égalier en grosseur ceux que nous avons vus dans les cantons de Cazals, Catus et St-Germain.

ETUDE MINÉRALOGIQUE

Les produits minéralogiques de la commune n'étant pas assez importants pour nécessiter une étude particulière des minéraux, c'est-à-dire un examen spécial des roches, des terres, des combustibles et des minerais, nous nous contenterons de dire quelques mots sur chacune de ces parties, en énumérant les fossiles que nous classerons par ordre de terrains. Les eaux, cependant, méritent quelques lignes à part.

Etude hydrologique.

Il existe dans la partie du département où se trouve Bio, une zone argilo-marneuse où abondent les sources minérales. Elles possèdent toutes les mêmes propriétés, à peu de chose près. On les emploie principalement pour combattre les maladies atoniques et bilieuses. Toutes n'ont pas la même renommée, mais toutes ont les mêmes éléments. On ne peut pas mettre en parallèle les eaux de l'Hôpital, de Gramat, de Bio, de Miers et de bien d'autres localités, parce que non-seulement, elles n'ont pas toutes été analysées, mais surtout, parce que malgré leur valeur, toutes ne possèdent pas le confortable nécessaire pour attirer les buveurs.

La fontaine de Miers est fort connue. Les malades y viennent de plusieurs départements. Ils sont d'ailleurs assurés d'y trouver ce qui est nécessaire pour un long séjour : soins assidus et distractions de toutes sortes.

Il n'en est pas de même pour celle de Bio quoique ses propriétés curatives égalent celles de la fontaine de Miers. Le site en est assez agréable, mais aucune route n'y conduit, et puis il n'y a qu'une seule maison. Beaucoup de personnes viennent cependant tous les ans boire de ces eaux, mais elles sont en général des communes voisines ou de Bio même. S'il se trouvait pour cette dernière, comme pour celle de Miers, des actionnaires qui voulussent sacrifier des fonds à son exploitation, ils obtiendraient un certain succès.

Nous allons d'ailleurs reproduire ici l'analyse qui a été faite de ces eaux.

Pour un litre d'eau employée on a obtenu :

Bicarbonate de chaux..... 0,372
Bicarbonate de magnésie... 0,295

Grande quantité de sulfate de chaux combiné avec celui de soude.

Protocarbonate de fer : traces sensibles.

Azote : 0,023 — Acide carbonique libre : 03,410 — Gaz hydrosulfurique : 00,049.

Il serait trop long de rapporter ici la liste de toutes les substances volatiles ou fixes que l'analyse y a trouvées. Nous nous contenterons de dire qu'elle renferme une grande quantité de sulfate de chaux et de sulfate de soude.

La magnésie, la chaux et la soude, voilà d'ailleurs les principaux éléments de toutes les sources de la zone argilo-marneuse.

(A suivre).

(Extrait du Bulletin de la Société des Études).

Bibliographie

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 717^e livraison (28 août 1885). Texte : Jean Innocent, par M^{me} J. Colomb. — La vertu en France : Le Soldat, par Maxime Du Camp, de l'Académie française. — Curiosités des chiffres, par Albert Lévy. — Les étrennes de Monsieur le Recteur, par Aimé Giron. — Les Galles, par Maurice Daubin. — A travers la France : Cascade des Jarreaux, par Anthyme Saint-Paul. — Dessins de : Zier, Jean-niot, Pranshnikoff, Vuillier. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

La 41^e livraison de la GRANDE ENCYCLOPÉDIE (prix : Un franc), vient de paraître chez les éditeurs H. Lamirault et C^{ie}, 61, rue de Rennes, à Paris. Elle contient notamment la fin de « l'Amérique du Sud, » avec une carte en couleurs, hors texte ; un intéressant travail sur l'histoire de « l'ameublement » avec de nombreuses illustrations ; un article géographique et historique sur la ville « d'Amiens ». Envoi du 1^{er} volume contre un mandat-poste de 25 fr.

La 61^e série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE, vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et C^{ie}.

L'auteur y continue son étude du grand-duché de « Hesse ».

Outre une carte de la Hesse supérieure, quatre gravures ornent le texte : ce sont des vues de Mayence et du Rhin, de Hirschhorn, sur le Neckar, des cathédrales de Worms et de Mayence.

St-NICOLAS, 6^e année. Sommaire du numéro du 26 août 1886. — Quarante-quatrième Jeudi de Saint-Nicolas. — Portrait du lauréat du quarante-troisième Jeudi. — Une chasse dans les Llanos. Leïla Hanoum. — Le prix du sang, J. Protche de Viville. — La Tirelire aux devinettes. — Illustrations par B. de Monvel, M. Cury, V.-A. Poirson, etc. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, à Paris.

LA NATURE, Sommaire du 26 août 1886. — La canonnière Farcy : l'ingénieur X... — Association française pour l'avancement des sciences ; congrès de Nancy. — Ecuries et étables à sol horizontal : lieutenant-colonel Hennebert. — M. E. Chevreuil : Gaston Tissandier. — La morue rouge : Ed. Heckel. — La pile au chlorure de M. René Upward : E. H. — Néologie : Laguerre. — Chronique. — Académie des sciences ; séance du 23 août 1886 : S. M. — Récréations scientifiques : problème des quatre allumettes. Le centre de gravité. Supplément : Boîte aux lettres. — Communiqués divers. — Recettes et procédés utiles. — Bulletin météorologique de la semaine. — Bureaux 420, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Etude de M^e Jules BILLIÈRES, avoué licencié à Cahors, rue Ste-Claire n^o 52, près le Palais de Justice.

EXTRAIT

DE

Jugement de séparation de biens

La dame Marie Bouyssy, ménagère, domiciliée à Castelranc, pourvue de l'assistance judiciaire, suivant décision du bureau en date du quinze avril dernier, M^e Jules Billières, avoué, chargé de lui prêter son ministère,

A, par exploit en date du trente août mil huit cent quatre-vingt-six, de Fraysse, huissier à Luzzech, enregistré, formé sa demande en séparation de biens devant le Tribunal civil de Cahors,

Contre le sieur Jean-Baptiste Alagnou, sabotier, domicilié de la commune de Castelranc, son mari.

Pour extrait certifié conforme par l'avoué poursuivant sous-signé,

Cahors, le premier septembre mil huit cent quatre-vingt-six.

L'avoué poursuivant,

J. BILLIÈRES.

PERONOSPORA OU MILDEW

L'USINE D'ENCOUDRILLE prépare, au prix de 12 francs les 100 kilos pris en Gare de Gimont (Gers), la

CHAUX CUIVRÉE

Qui permettra aux Propriétaires de traiter préventivement leurs vignes contre le Péronospora ou Mildew (cause de la chute des feuilles).

Cette chaux cuivrée rendue impalpable au moyen de pulvérisateurs et de tamis spéciaux s'emploie, au gré des propriétaires, ou mélangée avec le soufre, comme pour les souffrages ordinaires, ou délayée dans l'eau et alors répandue sur les feuilles comme traitement liquide. Le mélange de soufre et de chaux cuivrée prêt à employer, est livré au prix de 20 francs les 100 kilos.

Adresser les demandes de renseignements au Gérant de l'Usine d'Encoudrille, par Gimont (Gers).

CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS

Ecole des Hautes Etudes Commerciales

108, Boulevard Malesherbes, 108
Cours normaux ; durée des Etudes : 2 ans.
RENTREE : le 3 Novembre 1886

L'Ecole reçoit des Elèves internes et des Elèves externes
Ecole préparatoire ; durée des Etudes : 1 an.
RENTREE : Lundi 4 Octobre 1886.

Cours préparatoire à l'Examen d'ENTREE
du 1^{er} au 25 Octobre
Pour tous renseignements s'adresser au Directeur

LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDÉ

est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre le CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail ; les vieillies, les excoés ou la maladie.
Chez FERRÉ, ph^m, 102, r. Richelieu, PARIS, & Ph^m.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

* PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse. Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

Une invention de portée éminente protégée par de nombreux brevets en France et à l'étranger est la

Machine à coudre rotative à deux bobines

de
Junker & Ruh

consant par en haut et par en bas directement de la bobine.



La machine, montée avec la plus grande précision est d'un décor tout à fait luxueux, elle donne un point à double picure d'une beauté parfaite et est d'une indestructibilité hors ligne, extrêmement silencieuse et fort peu soumise à l'usure, car le mécanisme est d'une simplicité vraiment remarquable, ses mouvements étant rotatifs.

La marche est si douce et leste et le maniement si facile, que cette machine de bonté supérieure et bien plus apathique aux interruptions que toute autre, peut être dirigée par un enfant.

L'aiguille extrêmement courte ne peut jamais se trouver en collision avec la navette, de là une grande économie d'aiguilles.

Chaque machine porte la marque de fabrique déposée et reproduite ci-dessus ainsi que le nom de la fabrique en toutes lettres.

En vente chez : Charles Desprats, Ancien Maison Cangardel 4^{me} fils aîné, 6 rue de la Liberté, Cahors (Lot).

RAISINS A BOISSON

ENTREPOT DE RAISINS A BOISSON DE TOUTES SORTES

Thyra, Chesmès, Chypre, Corinthe, Vourla, Denia, Samos, Erikara

Acide Tartique, Tannin, Alcool, Colorant, Genièvre, Sucre de Canne, Sucre cristallisé, Sucre de maïs.

Manière sûre et pratique pour fabriquer le vin avec les raisins secs, délivrée gratis sur demande.

SEUL DÉPOT DU VINAIGRE SUPÉRIEUR DE L'ÉTOILE :

COUSTILLAS Jeune, rue de Bordeaux, PÉRIGUEUX.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

VIN DE TABLE

Garanti naturel et sans plâtre

A. BACH

CAHORS

Pièce de 225 litres... 110 fr.
1/2 pièce de 115 litres... 58 fr.

Franco à domicile pour la ville et dans toute l'étendue du département du Lot.

Envoi franco d'échantillons sur demande

NOTA. — Les échantillons sont envoyés en double cachetés, afin que l'acheteur puisse à l'arrivée, contrôler la parfaite conformité de l'expédition.

PROPRIÉTÉ D'AGRÈMENT ET DE RAPPORT

à vendre dans le département du Lot, canton de St-Céré, facile à morceler, nombreuses demandes de parcelles. — Maison de maîtres bien installée, avec dépendances, jardins, terrasses, serre, verger, etc.

Bâtiments d'exploitation. Propriété agricole de premier choix et d'excellent rapport. Occasion rare. Prix du tout : 120,000 fr. S'adresser à M^e FERLU, notaire à St-Céré.

MODES

LE MEILLEUR, LE PLUS BEAU ET LE MOINS CHER DES JOURNAUX DE MODES EST

LA SAISON

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES
25, RUE DE LILLE, 25, A PARIS
paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois



L'année entière contient environ 2000 magnifiques gravures noires représentant les dernières nouveautés en objets de toilette et petits ouvrages de dames, avec un texte explicatif clair et précis, plus de 200 patrons en grandeur naturelle et au moins 400 dessins de broderie. L'édition de luxe donne, outre ces éléments, 36 belles gravures coloriées dues aux premiers artistes.

Prix d'abonnement affranchissement compris :
un an 6 mois 3 mois
Édition ordinaire 7 fr. 4 fr. 2 fr. 25
Édition de luxe 16 fr. 8 fr. 50 4 fr. 50

Tout abonnement est payable d'avance.
On s'abonne chez tous les libraires et aux bureaux de poste.
Envoi gratuit de numéros spécimens sur demande. Franchise adressée à l'Administration du Journal, 25, rue de Lille, à Paris.

Histoire Ancienne de l'Orient

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS, 13, Rue Lafayette, PARIS.

Par François LENORMANT

Continuée par M. Ernest BABELON, attaché au Département des Antiques à la Bibliothèque nationale

Tome I : Les Origines, les Races et les Langues.
Tome II : L'Égypte, la Perse, l'Arabie, les Indes, les peuples Chamaniques et les Carthaginois.
Tome III : L'Assyrie, les Phéniciens et les Carthaginois.
Tome IV : Histoire de l'Assyrie et de la Chaldée.

L'ouvrage formera six volumes gr. in-8, illustrés de plus de mille gravures et cartes en noir et en couleur.

Prix de chaque volume : Broché, 18 fr. — Relié, 24 fr.

LES QUATRE PREMIERS VOLUMES SONT EN VENTE. — L'OUVRAGE SERA COMPLET EN MARS 1887

PAYABLE CINQ FRANCS PAR MOIS

Livraison spécimen gratuite envoyée sur demande

GRAND ENTREPOT D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

A. COUDERC

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDON-NEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRAN-SAC : en bouteille 0 fr. 80 ; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS : en bouteille 0 fr. 80 ; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POGUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER : Noel 0 fr. 40 ; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY : Lardy 0 fr. 70 ; Larbeaud 0 fr. 60 ; Célestins 0 fr. 80 ; G^{de} grille 0 fr. 80 ; Hôpital 0 fr. 80 ; VALS : St-Jean 0 fr. 80 ; Dominique 0 fr. 80 ; Précieuse 0 fr. 80 ; Rigolette 0 fr. 80 ; Amélie 0 fr. 80 ; La Perle 0 fr. 70 ; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées ; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles.

En vente au bureau du Journal.

CADRE DU LOT

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation.

En vente chez tous les Libraires.

En vente avec étui chagriné 1 fr. 50.
25 c. en plus par la poste.

LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants
PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer
l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS
dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement
la base. Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la
GRANDE CHARTRÉUSE

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.
ou en 25 séries à 75 centimes
ne reviendra qu'à 18 fr. 75
AVEC 125 CARTES COLORIÉES

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 40 couleurs, est en vente chez tous les libraires
der un spécimen gratis à PAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, on adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} liv.

15 CENTIMES la livraison avec carte coloriée

75 CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes

Le propriétaire-gérant, Layton.